Sepideh Parsapajouh, *Au cœur d'un bidonville iranien. De Zurâbâd à Islamâbâd*

Préface de Christian Bromberger. Paris, Karthala / Téhéran, Ifri, 2016, 361 p., bibl., ill., index (« Hommes et Sociétés » / « Bibliothèque iranienne » 80).

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30456>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 176-178

ISBN : 978-2-7132-2689-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Sepideh Parsapajouh, *Au cœur d'un bidonville iranien. De Zurâbâd à Islamâbâd* », *L'Homme* [En ligne], 222 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30456> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Sepideh Parsapajouh, *Au cœur d'un bidonville iranien. De Zurâbâd à Islamâbâd*

Préface de Christian Bromberger. Paris, Karthala / Téhéran, Ifri, 2016, 361 p., bibl., ill., index (« Hommes et Sociétés » / « Bibliothèque iranienne » 80).

Jean-Pierre Digard

RÉFÉRENCE

Sepideh Parsapajouh, *Au cœur d'un bidonville iranien. De Zurâbâd à Islamâbâd*. Préface de Christian Bromberger. Paris, Karthala / Téhéran, Ifri, 2016, 361 p., bibl., ill., index (« Hommes et Sociétés » / « Bibliothèque iranienne » 80).

- 1 Pour de multiples raisons (difficultés d'accès au terrain, « Orient compliqué », etc.)¹, la sortie d'un ouvrage d'ethnologie sur l'Iran fait toujours figure d'événement. Et celui que publie aujourd'hui Sepideh Parsapajouh l'est à un double titre car, comme le souligne justement Christian Bromberger dans sa préface, il représente aussi « une grande première, et de plus tout à fait réussie, de l'ethnologie urbaine en Iran » (p. 9). Jusqu'alors, en effet, les recherches sur les villes iraniennes avaient plutôt relevé, soit de l'ethnohistoire de la configuration « traditionnelle » des cités musulmanes, soit de la géographie ou de la macro-sociologie de l'urbanisation.
- 2 Dans une première partie introductive, l'auteure raconte avec finesse et sensibilité sa découverte de son terrain – un bidonville (*hâshiyeh-neshini*, litt. : « habitat à la marge ») ou « quartier auto-construit », il y a une cinquantaine d'années, sur une colline en bordure de la ville de Karaj, à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Téhéran –, ainsi que sa découverte, à travers ce terrain, de l'anthropologie. À Zurâbâd, comme plus tard dans le quartier Saint-Blaise dans le XX^e arrondissement de Paris, elle trouvera un équilibre dans les rapports sociaux que la précarité économique ne laissait pas

supposer. Quant à la méthode, Sepideh Parsapajouh se réclame d'une « approche émique » (p. 17), largement inspirée par Colette Pétonnet, qui l'accompagna à Zurâbâd en 2007, et à qui elle rend ici un vibrant hommage. Dès lors, il s'est agi, pour notre auteure, de « mettre en lumière [...] l'ordre invisible qui sous-tend, harmonise et pérennise une société laissée pour compte par l'État et livrée à elle-même, un ordre créé par les habitants eux-mêmes en vertu de mille savoir-faire concrets, ainsi qu'une identité résultant de tout un système de valeurs spirituelles ou symboliques » (*Ibid.*) ; elle a suivi pour cela deux fils conducteurs principaux : « le processus d'humanisation d'une colline à l'origine inhabitée par des migrants résolus à s'installer durablement », et « le secret de cet ordre invisible : les relations don/contre-don » (p. 18).

- 3 Zurâbâd trouve son origine dans l'exode rural et l'extension urbaine qui résultèrent de la politique menée par le dernier chah dans la seconde partie de son règne (1960-1979), ainsi que dans l'attitude du nouveau régime islamique vis-à-vis des *mostaz'afin* (« déshérités »). Zurâbâd (litt. : « construit par la force ») a été rebaptisé Islamâbâd (« construit par ou au nom de l'islam ») en 1983. Au début des années 2000, la colline en question avait accueilli, sur 165 hectares, en vertu du droit du premier arrivant, quelque 100 000 habitants d'origines diverses (Turcs, Kurdes, Lors, Gilaks...), soit une densité de population supérieure à 60 000 hab/km².
- 4 Du fait de la résistance opposée par ses habitants, ce quartier a survécu à toutes les tentatives successives de démantèlement : pourquoi et comment ? Pour répondre à ces questions, Sepideh Parsapajouh étudie l'« humanisation » des lieux (II^e partie) : la maison (*khaneh*) et l'espace domestique, remarquables par leur « élasticité fonctionnelle » ; l'« espace du sacré », avec les mosquées comme « extension du chez soi », et les *hoseyniyeh*, lieux de célébration de la mémoire de l'imam Hoseyn, en même temps que de convivialité ; l'espace marchand, occupé, loin du *bâzâr* cœur de l'Iran traditionnel et des centres commerciaux emblèmes de la modernité, par diverses boutiques (boulangeries, épiceries, quincailleries...), échoppes d'artisans et étals de marchands ambulants de fruits et légumes, qui relient espace public et espace domestique ; enfin, l'espace scolaire, entre *maktab* et *madreseh*, qui offre à Islamâbâd une de ses rares passerelles avec la ville voisine. Le rôle de liant social joué par ces différents espaces n'empêche cependant pas plusieurs ségrégations de se former – entre le « haut » et le « bas » de la colline, entre le « nous » et « les autres », entre les propriétaires et les locataires... –, ni une mobilité résidentielle de s'opérer du quartier vers la ville.
- 5 Examinant ensuite « La production d'un ordre social » (III^e partie), Sepideh Parsapajouh distingue : les « savoir-faire », certains hérités de la vie rurale, d'autres liés à la vie urbaine comme certains commerces (boulangerie, horlogerie, primeur, garagiste, herboristerie) et nouveaux métiers féminins (femme de ménage, couturière, cuisinière, soins du corps) ; la parenté et les sociabilités, les mariages entre *hamsâyeh* (« voisins ») ou *hamvelâyati* (« du même village d'origine ») l'emportant bien souvent sur les mariages traditionnels entre cousins patrilatéraux car, pour des alliances plus éloignées, « le qualificatif de *zurâbâdi* demeure, bien après le changement de nom du quartier, infamant, voire injurieux, rendant très difficile l'acceptation d'un tel mariage par une famille d'un quartier plus aisé » (p. 186) ; enfin, les « savoir-vivre », entre voisins, entre générations, qui s'expriment bien souvent par le truchement d'associations et de manifestations de solidarité (comme la Maison caritative de *Dâr al-Roqieh* et le jour du *nazr*, partage de nourriture), la construction de maisons par des

réseaux d'amis ou encore les prêts coopératifs (*qor'eh-keshi*), etc. Ici se manifeste un entrelacement de deux valeurs cardinales de la culture iranienne – le *nâmus* (honneur masculin en rapport avec la femme) et le *javân-mardi* (esprit chevaleresque) –, et d'une mémoire collective des lieux et événements d'un passé forcément récent, qui lie les habitants d'autant plus étroitement que le souvenir en est encore vivace.

- 6 En conclusion, Sepideh Parsapajouh dégage plusieurs traits saillants d'Islamâbâd. Les conflits semblent absents de la vie du quartier ; par contraste, les tensions avec l'extérieur (attitudes méprisantes, menaces de destruction...) sont nombreuses, mais agissent comme un ciment entre les habitants. Par ailleurs, loin de se reconnaître ou de se complaire dans quelque « culture de pauvreté » que ce soit, les Islamâbâdis n'aspirent au contraire qu'à s'en extraire. Enfin, « l'absence d'engagement et d'intervention de l'État met les habitants en situation de délaissement et, par là même, de liberté et de responsabilité dans toutes leurs initiatives » (p. 317) ; il s'agit pour eux de « *faire société* et pas seulement [d']être en société » (p. 318).
- 7 Dans une émouvante postface, Sepideh Parsapajouh raconte comment, revenant sur les lieux de sa recherche plusieurs années après, elle découvrit que les habitations du sommet de la colline avaient été rasées et en partie remplacées par des immeubles modernes : l'esprit d'Islamâbâd était mort ! Comment ne pas penser, ici, au sort de Beauduc en Camargue, si bien étudié par Laurence Nicolas² ?
- 8 L'ouvrage est utilement complété par un inventaire des plantes (96 espèces) employées par les habitants d'Islamâbâd, par une bibliographie de quelque 200 références, par un index des noms, des lieux et des termes techniques d'environ 200 entrées, et par une table des illustrations (124 photographies et plans).
- 9 Répétons-le donc, après Christian Bromberger, le livre de Sepideh Parsapajouh est à la fois la première tentative d'anthropologie urbaine sur l'Iran et une tentative pleinement réussie, qui se signale par deux qualités majeures : en premier lieu, par une ethnographie de première main, systématique, minutieuse, exigeante et vivante, illustrée par de nombreuses photographies et même une délicate aquarelle (p. 245) de l'auteure ; en second lieu, par la mise en lumière – au prix, parfois, d'un certain angélisme, mais c'est là une faiblesse vénielle – des processus d'humanisation de l'espace et de construction sociale mis en œuvre par les habitants eux-mêmes, et que le contexte de marginalité, de précarité et d'urgence semble, non pas entraver, mais au contraire stimuler. Voilà donc un premier ouvrage qui est du meilleur augure pour les travaux à venir de Sepideh Parsapajouh.

NOTES

1. Cf. Jean-Pierre Digard, « Éléments pour un bilan de l'ethnologie de l'Iran : trajets, apports, limites, perspectives », *Nouvelle Revue des études iraniennes*, 2008, 1 : 107-137.

2. Cf. Laurence Nicolas, *Beauduc, l'utopie des gratte-plage. Ethnographie d'une communauté de cabaniers sur le littoral camarguais*, Arles, Images en manœuvres, 2008 (cf. mon compte rendu dans *L'Homme*, 2010, 194 : 231-234).